

La Gazette des Délices

La revue électronique de l'Institut
et Musée Voltaire
ISSN 1660-7643



6

Été 2005

Clin d'oeil

Charbel Makhoulf : *Sans titre*

Sans titre est le titre, ou l'absence de titre, proposé par Charbel Makhoulf, jeune artiste basé à Genève, pour l'installation multimédia qu'il propose en salle centrale de l'exposition *Tremblez, terriens !* jusqu'au 4 novembre prochain. Rappelons que cette installation est composée de deux séquences vidéo et de deux photographies, et qu'elle s'offre à l'œil du visiteur dès son arrivée au premier étage du bâtiment, face au *Voltaire assis* de Houdon.

L'entretien qui suit a eu lieu le vendredi 17 juin dernier à Genève.

Question : Quelle est l'idée qui sous-tend l'installation que vous proposez aujourd'hui ?

Réponse : Il s'agissait de trouver une approche adéquate, un lien pertinent autour de la question, centrale chez Voltaire, de l'athéisme. Je voulais rendre cette question palpable, être en mesure de pouvoir la faire *toucher*.

Question : Voltaire n'était pourtant pas athée...

Réponse : Non, mais émettre le moindre doute sur l'existence de Dieu, n'est-ce pas déjà choisir une posture athée ? Ceci dit, Voltaire a effectivement lutté contre l'athéisme des matérialistes, et il croit en Dieu. Mais il s'est explicitement posé la question de l'athéisme. Or aujourd'hui, cette question est tout à fait centrale dans le domaine artistique.

Question : Mais comment peut-on faire *toucher* cette question ?

Réponse : En agissant sur l'image de la même manière que le poète agit sur les mots. Le travail de l'artiste s'apparente d'ailleurs à une entreprise poétique. De même qu'on cherche, en poésie, le moment où on touche réellement au mot, on cherche, dans le domaine artistique, le moment où on touche réellement à l'image.

Question : Vous prenez le terme « réellement » dans un sens très concret...

Réponse : Oui, parce que c'est dans ce contact avec la matière qu'est la solution. Tant dans les deux vidéos que dans les deux photographies qui sont proposées au public, c'est la matière qui est donnée à voir. Dans la première vidéo, que voit-on ? une boule noire sur un fond blanc, et une main. Dans la deuxième vidéo, la boule, bien que différente de la première, est également à toucher, à envisager dans ce qu'elle a de concret.

Question : Il y a d'ailleurs quelque chose de sensuel qui se dégage de la première vidéo...

Réponse : Oui, c'est là que s'exprime à plein tout le lien entre le *toucher* et le *touchant*. Il faut vraiment le contact pour que l'émotion ou l'intérêt surgissent. C'est cela qui nous permet de dire que l'œuvre est là, qu'elle est présente ou, pour paraphraser Blanchot, qu'elle *est*.

Question : L'œuvre n'est donc pas faite pour signifier mais, plus simplement, pour être là...

Réponse : L'œuvre, quelle qu'elle soit, tendra toujours à donner du sens. Mais le sens doit rester secondaire. Prenons l'exemple des deux photos. L'espace du regard y est très restreint : on est à un mètre de distance de la terre, le champ visuel reste très limité.

Question : C'est également le cas dans les deux vidéos.

Réponse : Oui, et c'est dans cette proximité que la question se pose. Le visiteur ne voit pas les globes comme les verrait un astronaute, il ne les voit pas de manière surplombante, mais il doit être à même de les toucher, de ressentir physiquement leur présence.

Question : De nombreux visiteurs ont pourtant réagi aux vidéos en fonction d'un sens symbolique. Dans la première, par exemple, ils voyaient dans la boule noire le symbole de la terre, et dans la main qui la tient la main de Dieu.

Réponse : Cette boule agit en interaction avec l'autre. Dans la première vidéo, celle de la boule noire, c'est la nuit, la mort. Dans la seconde au contraire, on est en présence d'une terre fertile, qui vient d'être retournée, bref, d'une terre d'accueil.

Question : Vous accordez beaucoup d'importance à cet aspect concret de l'œuvre. Elle est pourtant très abstraite...

Réponse : La force d'une telle installation réside précisément dans son côté abstrait. Elle doit se lire comme une sorte d'*haiku*, être toujours en suspension, et se *dire* ainsi.

Question : Avez-vous récemment été séduit par une exposition d'art contemporain ?

Réponse : Séduit est un mot faible. J'ai été littéralement secoué (le mot est de circonstance) par l'exposition de Jeff Wall à Bâle.

Question : A voir, donc ?

Réponse : A voir absolument.

Question : Merci.